

# Compte-rendu, opéra. Genève, Opéra, le 3 février 2018. Gounod : Faust. Osborn (Faust), Plasson / Lavaudant.

Compte-rendu, opéra. Genève,  
Opéra, le 3 février 2018. Gounod  
: Faust. Osborn (Faust), Plasson  
/ Lavaudant. 2018 marque le  
centenaire (voir ici [notre  
dossier GOUNOD 2018](#)) de  
l'anniversaire de la naissance de  
Charles Gounod (1818-1893), l'un  
des musiciens français les plus  
célèbres dans le monde avec  
Bizet. Outre son opéra-comique  
Philémon et Baucis (1861)



présenté à Tours dès le 16 février, on retrouve son chef-  
d'œuvre Faust (1859) dans une mise en scène très attendue à  
Genève, à voir jusqu'au 18 février 2018. La grande maison  
suisse a eu en effet la bonne idée de confier cette production  
au metteur en scène français **Georges Lavaudant** (né en 1947),  
ancien directeur de l'Odéon, bien connu des amateurs de  
théâtre, qui s'est aussi illustré avec bonheur dans l'opéra –  
on pense par exemple à sa production intense du rare Une  
Tragédie florentine de Zemlinsky, donné à l'Opéra de Lyon  
voilà déjà six ans.

C'est là l'occasion d'un retour aux sources pour Lavaudant ;  
le metteur en scène retrouve le compositeur qui avait marqué  
ses débuts dans la mise en scène d'opéra : les plus anciens se  
souviennent certainement de son Roméo et Juliette présenté à  
l'Opéra de Paris en 1982. Pour autant, d'où vient cette  
impression que le Français semble d'emblée submergé par le

défi qui consiste à monter une nouvelle fois un chef d'œuvre aussi connu que Faust ? Sa conception d'ensemble apparaît très sombre et intellectuelle, avec la volonté de réduire les éléments comiques ou fantastiques de l'ouvrage pour mieux placer d'emblée le personnage de Marguerite au centre de l'histoire. Cette idée intéressante est malheureusement fort dommageable à toute la terne première partie qui donne à voir un hangar immense et sinistre, sur le toit duquel apparaît Marguerite en soubrette immaculée et inaccessible au I. Lavaudant n'évite pas un statisme à la limite du maniérisme, surtout avec les chœurs, d'autant qu'il se refuse aux artifices des décors ou des éclairages, toujours sobres. Les dessins préparatoires de son décorateur attitré, **Jean-Pierre Vergier**, laissent d'ailleurs à penser que cette sobriété visuelle s'est renforcée lors des répétitions.

La discrète transposition dans un univers cinématographique apparaît également peut convaincante tant elle est sous-exploitée. Quelques démons à la solde de Méphistophélès donnent ainsi l'impression de se jouer de tout ce petit monde et de tirer les ficelles d'une action décousue pour mieux justifier les agissements caricaturaux des nombreux personnages : seule la scène avec Dame Marthe apporte un semblant de légèreté avec la bonne idée de placer les quatre interprètes inconfortablement assis sur le rebord du lit étroit. Mais c'est surtout après l'entracte que le travail visuel de Vigier prend davantage d'impact, laissant entrevoir la déchéance de Marguerite dans les bas-fonds, avant la belle scène de la mort de son frère, parfaitement réglée au niveau des chœurs, ou encore la scène finale et son faux Christ crucifié incarné par Méphistophélès. Le tout dans une ambiance toujours aussi stylisée, épurée, le décor unique servant pendant les cinq actes.

Face à cette mise en scène mitigée, le plateau vocal réuni apporte beaucoup de satisfactions, il est vrai admirablement aidé par l'acoustique exceptionnelle de la salle provisoire

installée place des Nations (en attendant la fin des travaux au Grand-Théâtre prévue cette année). Les parisiens connaissent bien cette salle installée dans la cour du Palais-Royal lors des travaux de rénovation de la Comédie-Française entre 2012 et 2013.

Dans le rôle de **Méphistophélès**, **Adam Palka** se montre parfaitement à son aise, idéal de noirceur dans les graves, capable d'une belle projection quand la voix est bien placée. Le Polonais, familier du rôle, a aussi pour lui une belle composition scénique : de quoi faire de ses interventions, un plaisir constant. A ses côtés, Jean-François Lapointe (Valentin) se distingue par l'éloquence de ses phrasés et la noblesse de son chant : c'est lui qui reçoit la plus belle ovation, méritée, en fin de représentation.

Le ténor **John Osborn (Faust)** apparaît plus en retrait, avec un timbre un peu terne et une émission souvent trop prudente. C'est d'autant plus regrettable que son attention à la prononciation et au sens est louable. **Ruzan Mantashyan est une Marguerite ambivalente** : on admire son chant souple et aérien, surtout en première partie d'opéra, tout en regrettant une certaine pâleur au niveau dramatique, particulièrement dans les dernières scènes. Gageons que les prochaines représentations sauront lui donner l'élan nécessaire à davantage de prise de risques. Outre le parfait **Siebel de Samantha Hankey**, mentionnons encore la délicieuse Dame Marthe de Marina Viotti, très à l'aise vocalement.

Dans la fosse, **Michel Plasson** (né en 1933) fait valoir son attention aux couleurs en des phrasés en rien trop retenus. Le rythme est placé au second plan, au service d'une élégance jamais prise en défaut, tout en donnant une belle emphase aux passages dramatiques en fin d'opéra, laquelle, il est vrai, est portée par les splendides pupitres de cuivres de l'Orchestre de la Suisse de la Romande. De quoi permettre, avec les chœurs en forme du Grand Théâtre de Genève, une soirée globalement satisfaisante. A l'affiche de l'Opéra de Genève jusqu'au 18 février 2018.

---

Compte-rendu, opéra. Genève, Opéra de Genève, le 3 février 2018. Gounod : Faust. John Osborn (Faust), Adam Palka (Méphistophélès), Jean-François Lapointe (Valentin), Shea Owens (Wagner), Ruzan Mantashyan (Marguerite), Samantha Hankey (Siebel), Marina Viotti (Dame Marthe). Chœur du Grand Théâtre de Genève, Orchestre de la Suisse romande, direction musicale, Michel Plasson / mise en scène, Georges Lavaudant. Illustrations : portrait de Charles Gounod.

---

## David Stern et Opera Fuoco : Mozart ou Salieri ?

LEVALLOIS, le 29 mars 2018. MOZART ou SALIERI ? Vienne,  1786 : Joseph II, empereur d'Autriche commande simultanément deux opéras comiques en un acte auprès de deux compositeurs dont la rivalité deviendra bientôt romanesque (chez Pouchkine) : Mozart et Salieri. La soirée sera un succès pour Salieri et une déception pour Mozart, en cause le livret. Mais la postérité en a décidé tout autrement. Déjà Pouchkine avait décelé l'intelligence et la perfection du génie mozartien, en imaginant non sans raison que Salieri, jaloux de son jeune contemporain, l'avait fait assassiner : d'un côté, chez Wolfgang, le génie fulgurant, incandescent mais produit d'un acharnement au travail qui l'aura tuer petit à petit ; de l'autre (Salieri), un laborieux talentueux, séducteur mais plus convenu, confortable et artificiel, habile flagorneur et donc favori de l'Empereur... génie contre decorum : c'est tout l'enjeu du film de Milos Forman : Amadeus qui revisite la nouvelle de Pouchkine.



**David Stern** et sa compagnie lyrique **Opera Fuoco** ressuscitent en une soirée, la confrontation des deux partitions : leur continuité fait apparaître des qualités diamétralement opposées ; sur scène, 6 solistes prêts à en découdre, ... jeunes chanteurs encouragés par la formation et l'apprentissage réalisés par l'équipe de professionnels d'Opera Fuoco ;

chacun est prêt à caractériser son personnage, dans chaque situation dramatique ; ils offrent au public l'occasion de décider quelle est la partition la plus convaincante c'est à dire l'opéra comique le plus abouti. Au public de décider et de départager les deux propositions lyriques.

---

## **2 OPERAS : Salieri versus Mozart**

**Jeudi 29 mars 2018 – 20h30**

**Salle Ravel**

**33 rue Gabriel Péri, 92300 Levallois-Perret**

Informations  
Réservations

Compagnie Opera Fuoco  
**David Stern**, direction

**MOZART : Der Schauspieldirektor**

**SALIERI : Prima la Musica, poi le Parole**

Salieri devance Richard Strauss et le sujet de son opéra Capriccio où la comtesse Madeleine doit départager le poète ou le compositeur qu'elle emploie... lequel prime sur l'autre :  
texte ou musique ?

+ d'informations, réservations :

<http://operafuoco.fr/portfolios/mozart-vs-salieri/>

---

Prochaine session de travail et concert (qui en est l'aboutissement) : les ensembles des opéras de Haydn et de Mozart, avec comme coach invité, **Barbara Bonney** / **vendredi 4 mai 2018, 20h** / Bibliothèque Paul-Marmottan de **Boulogne-Billancourt** /

Bibliothèque Paul-Marmottan  
7 place de Denfert Rochereau,  
92100 Boulogne-Billancourt  
Tel: 01 55 18 57 61

**RESERVATION :**

<http://operafuoco.fr/portfolios/vienne-de-mozart-masterclasse-boulogne-billancourt/>

---

**QUESTION : QU'EST CE QUE LA COMPAGNIE LYRIQUE OPERA FUOCO ?**

Une troupe de jeunes chanteurs, tempéraments juvéniles plein d'ardeur et d'engagement, pilotés par David Stern et son équipe qui leur permettent de se perfectionner entre chant et jeu dramatique pour faire éclore et exprimer la vérité lyrique et théâtrale. **Véritable école du chanteur acteur, OPERA FUOCO** propose chaque saison une immersion dans le travail vocal et dramatique, permettant au public convié le plaisir de la découverte... de nouvelles oeuvres comme de nouveaux solistes à suivre. Tel fut le cas des jeunes Lea Desandre et Natalie Perez, nouvelles divas de demain en devenir... [VOIR notre grand reportage OPERA FUOCO, de PARIS à SHANGHAI : jouer Alcina à Shanghai, chanter Mozart et réussir la déclamation à la française...](#)



---

## **GOUNOD 2018 : recréation de Philémon et Baucis à l'Opéra de TOURS**

**TOURS, Opéra. GOUNOD : Philémon et Baucis. 16, 18, 20 février 2018. DEUX MORTELS CHEZ JUPITER...** C'est assurément l'événement lyrique majeur de ce début d'année 2018 et le temps fort de [l'année GOUNOD 2018 \(Centenaire de la naissance 1818 – 2018\)](#). Comme porté par les succès récents de ses précédents ouvrages Le Médecin malgré lui et Faust, Charles Gounod devenu le nouveau génie de la scène romantique française se voit invité à écrire un nouvel opus d'après La Fontaine (lui-même inspiré d'Ovide) : cela sera un opéra comique, Philémon et Baucis. Commandé en 1859, la partition est en 2 actes.

Pour le rôle de Baucis, le compositeur a pensé à Caroline Miolan-Carvalho, – créatrice de sa Marguerite (Faust), et épouse du directeur de l'Opéra-Comique, Léon Carvalho (lequel pilote la création de Philémon au Théâtre-Lyrique).



Les librettistes Barbier et Carré reprennent quelques vers de La Fontaine, mais savent régénérer le sujet dans le sens d'un drame romantique, ... faustéen même, car pour éprouver le couple des vieux sages Baucis et Philémon, ils inventent une jeunesse à l'épouse loyale et

fidèle, originellement détentrice de la sagesse de Jupiter dont le couple est le protégé, et en font une coquette ardente et enivrée, d'une piquante légèreté (début du III). Baucis juvénilisée est séduite par Jupiter lui-même dans le palais où il a installé ceux qui ont su l'accueillir et le nourrir... Mais

la fidélité amoureuse est la principale vertu de celle que l'on pensait plus légère. Et l'opéra est une œuvre éminemment morale.

**Parmi les points forts de cette oeuvre profonde et touchante par sa sincérité** : – elle n'a rien de léger et burlesque comme peut l'être Offenbach au même moment et dans le même registre (opéra mythologique), **le duo « mozartien », Jupiter / Vulcain** qui rappelle celui de Don Giovanni / Leporello ; chez Gounod, Jupiter chante un air à la pulsation mozartienne (quand au I, il invite Vulcain à changer de figure), et emprunte à Faust, la figure de Méphistophelès, à la fin du I toujours, quand il chante un très bel hymne à la nuit, afin que ses protégés accueillants, Philémon et Baucis, s'endorment... Saluons aussi l'Opéra de Tours et Benjamin Pionnier de nous proposer la partition dans son intégralité, avec **le fameux acte II** : acte choral où la révolte des Bacchantes permet à Gounod de réussir un numéro pour chœur époustouflant, au caractère révolutionnaire, d'un esprit séditieux, contestataire tout à fait surprenant de la part d'un compositeur que l'on dit sage, élégant, tranquille...



---

**TOURS, Opéra**  
**Philémon & Baucis de Charles Gounod (1860)**  
3 représentations événements

Informations  
Réservations

—  
[Vendredi 16 février – 20h](#)

[Dimanche 18 février – 15h](#)

[Mardi 20 février – 20h](#)

conférence sur l'ouvrage samedi 10 février 2018, 14h30

**[RESERVER ICI](#)**

<http://www.operadetours.fr/philemon-baucis>

---

**Grand Théâtre de Tours**

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.00

[Contactez-nous](#)

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

**Opéra-comique en trois actes**

**Livret de Jules Barbier et Michel Carré,**

basé sur la fable éponyme de Jean de la Fontaine, d'après

Ovide.

Créé le 18 février 1860 au Théâtre-Lyrique à Paris

Nouvelle production

Première représentation à l'[Opéra de Tours](#)

Direction musicale : Benjamin Pionnier

Mise en scène & lumières : Julien Ostini

Décors & costumes : Bruno de Lavenère

Baucis : Norma Nahoun

Philémon : Sébastien Droy

Jupiter : Alexandre Duhamel

Vulcain : Eric Martin-Bonnet

Une Bacchante : Marion Grange

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

---

## Synopsis

**ACTE I.** Un soir d'orage, les pauvres Philémon et Baucis accueillent dans leur hutte misérable deux mendiants fugitifs dont personne ne veut. Les mortels démunis observent le don d'hospitalité en accueillant le dieu qui en est l'initiateur, Jupiter et Vulcain.

**ACTE II.** Après une entrée en matière d'une rare sensualité suspendue (Nocturne), le chœur des Bacchantes se rebelle contre les dieux, en une séquence contestataire qui remet en cause l'autorité et tous les pouvoirs... Un épisode surprenant dans l'histoire de l'opéra et aussi dans la carrière lyrique de Gounod...

**ACTE III.** Pour les remercier d'avoir été charitables, Jupiter installe les deux humains redevenus jeunes dans un palais fastueux où Baucis se laisse séduire par Jupiter. Mais promettant au Dieu de se donner à lui s'il consent à exaucer

un seul de ses vœux, Baucis lui demande de lui restituer ses cheveux gris, certaine qu'elle retrouvera ainsi le seul être qu'elle aime vraiment Philémon. Admirateur de cette constance, Jupiter laisse Baucis à Philémon, tout en leur laissant la jeunesse...

Musicalement Gounod sait revitaliser la couleur antique selon la sensibilité romantique pour le timbre et les nuances évocatrices (le triangle dès l'ouverture « attique », indiquant les clochettes des troupeaux et les cymbales grecques, comme le hautbois solo convoque l'esprit des bois primitifs...). A ceux qui l'ont trouvé souvent trop polissé, idéaliste, « classique », Gounod sait exploiter la veine populaire et volontiers « gaillarde » en particulier dans les couplets de Vulcain (« Au bruit des lourds marteaux d'airain »), personnage amer et laid (en mari trompé car sa femme Vénus aime Mars) qui contraste évidemment avec délice avec la noblesse de son patron, Jupiter. D'ailleurs ces deux là fonctionnent comme le duo palpitant, pimenté Don Giovanni / Leporello.



L'entracte et la prélude (Allegro moderato en sol mineur) qui amène au II, révèle ce sens de la couleur (harmonies subtiles) dont a le secret l'orchestrateur Gounod. Puis pour caractériser la Baucis, enivrée par sa propre jeunesse retrouvée, le compositeur n'hésite pas à citer l'esprit de Weber (Agathe dans Der Freischütz / ariette : « Philémon m'aimerait encore... ) ; le duo qui suit entre les deux amants comblés par Jupiter (duo n°11 : « Philémon ! ) rappelle évidemment les plus duos de Roméo et Juliette à venir, extase, tendresse, ivresse angélique qui affirme le génie amoureux et voluptueux de Gounod. Jamais en reste d'une culture lyrique savamment recyclée, Gounod cite encore Mozart dans le duo de séduction entre Jupiter et Baucis, à la façon de Don Giovanni

/ Zerlina : « Relevez-vous, andante non troppo, n°14).

D'une intelligence poétique qui sait régénérer l'enseignement de la fable baroque léguée par La Fontaine, Gounod se montre particulièrement inspiré à l'orchestre : rond, tendre, suave, raffiné. Berlioz qui s'apprête en 1860 (création de Pilémon au Théâtre-Lyrique) à composer Béatrice et Bénédicte, loue chez Gounod, la simplicité et la vérité de sa partition. Bien éloigné des brumes superfétatoires du Wagner de Lohengrin et Tannhäuser. Berlioz souligne la sensibilité de Gounod (regrettant a contrario des autres critiques précédemment explicitées, la rudesse archaïque et un peu vulgaire du personnage repoussoir de Vulcain, si éloigné de la tendresse élégiaque du couple amoureux ici sublimé).

+ d'infos sur le [CENTENAIRE GOUNOD 1818 – 2018](http://www.classiquenews.com/anniversaires-2018-couperin-gounod-debussy-bernstein/) :

<http://www.classiquenews.com/anniversaires-2018-couperin-gounod-debussy-bernstein/>

---

## L'étonnante histoire du cor, de la Conque marine au... tuba wagnérien

**PARIS, Une histoire de cor, le 4 février 2018, 20h.** Le Ciné **13 Théâtre** affiche un spectacle instrumental très original où **Laurent Rossi**, corniste reconnu, « ose » un dispositif vidéo et performatif particulièrement bien conçu pour évoquer l'histoire de son instrument favori : le cor. « **UNE HISTOIRE DE COR** » raconte l'épopée fabuleuse du cor, des origines à nos jours. Au fil de l'histoire, de la corne animale jusqu'à notre cor moderne, le corniste, sur scène, joue plusieurs extraits d'œuvres sur divers instruments liés à la famille

du cor. Soutien de cette performance très personnalisée, un film qui plante le décor et crée une illusion convaincante, est projeté sur grand écran. Le dispositif illustre différents tableaux... Des débuts imprévus où deux enfants jouent dans une bibliothèque ancienne ... leurs aventures entre les étagères riches en documentations et témoignages suscitent les étapes du spectacles : leurs découvertes et facéties explorent les âges et révèlent l'histoire du cor.

On s'y délecte de la transformation de la facture de l'instrument ; s'y dévoilent tout autant interprètes et compositeurs qui ont contribué à constituer le riche patrimoine d'un instrument passionnant.



**"Une histoire de Cor"**

**PARIS, [Ciné 13 Théâtre](#)**

**1, avenue JUNOT – 75 018 Paris**

Informations  
Réservations

28 janvier 2018 à 20h

31 janvier 2018 à 19h

4 février 2018 à 20h

**Billetterie : [réserver votre place](#)**

**<http://www.3emeacte.com/cine13/Manifestations.aspx>**

---

**COMPTE-RENDU, OPÉRA,  
création. Paris, Salle  
Favart, Opéra Comique, le 1er  
février 2018 « Et in Arcadia...  
» / Léa Desandre, Les Talens  
Lyriques / Phia Ménard,  
création d'après Rameau**



COMPTE-RENDU, OPERA, création.  
Paris, Salle Favart, Opéra  
Comique, le 1er février 2018 « Et  
in Arcadia... » / Léa Desandre,  
Les Talens Lyriques / Phia  
Ménard, création d'après Rameau.  
L'Opéra-Comique confirme sa  
vocation à rétablir des

partitions anciennes méconnues (comme c'est souvent le cas, combien d'opéras et ouvrages romantiques par exemple connaissent une heureuse résurrection grâce à la 2<sup>e</sup> scène lyrique de France ?) ; le directeur **Olivier Mantei** « ose » aussi, autre facette d'une direction passionnante, les prises de risques et les créations parfois aux vertiges hasardeux... C'est assurément le cas ici, où c'est Rameau que l'on détourne, pas toujours à son avantage.

Dans *Et in Arcadia ego*, la salle Favart poursuit une expérience inédite, celle du collage avec habillage spécifique : toutes les musiques sont tirées de JP Rameau, génie du XVIII<sup>e</sup> baroque français, mais ici réagencées pour construire un drame propre qui croise fantasmes (organiques, visuels, philosophiques) et visions pluridisciplinaires de la plasticienne « visionnaire », – à la fois chorégraphe et performeuse-, égérie inclassable, frappée d'un nouveau kitsh postmoderniste, **Phia Ménard**. Reconnaissons qu'ailleurs, l'univers déjanté, « organique » de la plasticienne tout azimuts peut fabriquer du nouveau décalé, avec un regard très juste sur le corps détourné, éprouvée, et l'identité niée (en raison de sa vie personnelle),... mais ce cheminement sincère devient sur la scène lyrique, sur une musique préexistante et dans une rédaction réactualisée, « décorum » qui sonne ici « gadget » et ne rencontre jamais la musique de Rameau qui est poésie et magie pures.

# Sans poésie, un Rameau kisth et abscons

**DECALAGE ET CONFUSION...** Sur scène, une femme âgée, mais qui a conservé son apparence juvénile (fantasme on vous a dit) erre et chante un nouveau texte sur les musiques de Rameau : Aïe ! que vaut cette prosodie XXI<sup>e</sup> sur un canevas (si précis et... génial) du dit Rameau?Avouons que le résultat est souvent terne, ennuyeux, voire ...affligeant, réalisant des distorsions voire des contre sens navrants sur les mots hier sublimes de *Dardanus* ou de *Castor et Pollux*, pour ne citer que ceux là. Pourquoi défaire ce qui fut parfait ? Certes pour défendre une action nouvelle ; mais alors il faudrait écrire et rédiger dans la même veine poétique et avec la même sensibilité. C'est alors que l'on mesure combien les livrets du XVIII<sup>e</sup> n'étaient pas aussi ridicules que cela : au moins le spectacle actuel aura permis cette réestimation.

Pour s'accorder (plus ou moins) avec le rythme de la langue ramélienne, le texte contemporain finit par agacer par ses formules absconses, d'un ésotérisme ridicule, d'une complexité finalement banale.



Heureusement sur les planches, – mais est ce suffisant ?, la jeune mezzo française **Lea Desandre**, ex chanteuse chez Opera Fuoco de David Stern, puis auréolée d'une Victoire de la musique 2017 « Révélation lyrique », combine habilement qualités de danseuse et surtout présence vocale intense et expressive (son vrai métier quand même). Vite, revenons aux fondamentaux de cette

voix promise à de belles réalisations sur la scène lyrique : [LIRE notre critique de son récent cd BERENICE CHE FAI](#), ou revoyons la en [Ruggiero dans Alcina de Haendel \(Shanghai, 2016 / reportage vidéo « OPERA FUOCO, la compagnie lyrique de David Stern, de Paris à Shanghai, décembre 2016\)](#). L'ambition philosophique du spectacle reste à distance du spectateur dans une série de tableaux assez ambigus ou carrément ... graveleux. Les puristes apprécierons ce détournement à la Koons ou mieux à la Paul McCarthy : l'air initial « *Que tout gémissse* » (choeur de déploration de Castor et Pollux) devient ici « que tu gémisses », d'un prosaïsme sexuel et orgasmique... facile. Et consternant. Rameau qui a dû entendre l'oeuvre depuis sa tombe aura pour le moins apprécié cette nouvelle verve verbale (ou verbeuse), lui qui a tant reproché à ses librettistes l'indignité de leurs mots. Qu'aurait-il dit devant tant de poésie rafistolée bien emblématique de notre temps ?

**Musicalement, Les Talens Lyriques offrent un Rameau canalisé, ciselé au cordeau,** d'une précision millimétrique, vraie mécanique des sentiments. On cherche souvent la pure et simple émotion qui font les spectacle les plus réussis. L'ovni théâtral et musical dont il s'agit n'en finira pas de heurter les plus coutumiers de l'oeuvre de Rameau. Pour tous ceux qui



connaissent moins le monde si passionnant du Dijonais, pas sûr qu'ils aient l'envie de pousser plus loin l'écoute... C'est donc Rameau que l'on assassine par un détournement du sens parfois très maladroit et souvent malheureux, plus provocateur que réellement poétique. Or le titre même du spectacle promettait un parfum nostalgique: « Et in arcadia ego sum » (telle est la

phrase complète : « Moi aussi j'ai été en Arcadie... »). Rien de tel dans ce décalage souvent artificiel qui n'exploite pas assez, tout en le respectant pour l'avoir compris, tout le délire magicien de l'opéra baroque sublimé par Rameau. Dommage. **« Et in Arcadia... », Paris, Salle Favart, Opéra Comique, le 1er février 2018 / Léa Desandre, Les Talens Lyriques / Phia Ménard, création d'après Rameau, jusqu'au 11 février 2018.**

LIRE aussi notre présentation du nouveau spectacle « Et in Arcadia ego »...

<http://www.classiquenews.com/paris-reouverture-de-lopera-comique-et-in-arcadia-ego-sum/>

---



Illustrations : photos de la production Et in Arcadia ego... / © Opéra Comique 2018

---

## Livre, compte rendu critique. JEAN-PHILIPPE LAFONT : Avec voix et éloquence (Editions Larousse)

Livre, compte rendu critique. JEAN-PHILIPPE LAFONT : Avec  voix et éloquence (Editions Larousse). La voix, l'éloquence... surtout l'intégrité d'une personnalité hors norme, qui pour qui l'a approchée, diffuse une sagesse et une simplicité remarquables. **Jean-Philippe Lafont**, baryton discret mais voix intense, – rendu célèbre entre autres pour sa prestation dans le film culte *Le Festin de Babette* à l'écran avec Stéphane Audran, incarne un modèle d'artiste, d'une rondeur engageante, à la fois fraternelle et bienveillante dont la générosité égale l'engagement sur la scène. Le texte reflète cette âme admirable qui témoigne de sa vocation, son devenir de chanteur, et surtout de son métier, apprentissage continu dont le perfectionnement s'est réalisé grâce à une série bénéfique pour sa voix et sa maturité, de personnages dramatiques clés : **Golaud** (brutalité, force, fragilité, aveuglement), **Wozzek** (solitude, dénuement, suicide), **Barak** (humanité, compassion, fraternité : le rôle qui lui correspond le mieux), enfin **Falstaff** (auquel il apporte une profondeur irrésistible...) ; tous reflète une partie de la richesse des

passions humaines qui n'en finit pas d'occuper la vie des théâtres, côté artistes et public. Pour chacun, il s'agit d'une rencontre forte, intense, exclusive au moment de travailler le rôle et d'en exprimer la « vérité » sur la scène. De tous, c'est comme on a dit celui de Barak, héros de l'opéra fabuleux, fantastique que Richard Strauss écrit et compose au moment de la première guerre mondiale, fresque tragique et fraternelle, la Femme sans ombre, où Jean-Philippe Lafont a incarné et assez tardivement, le personnage du teinturier, – le seul être à posséder une âme, donc à posséder un nom (à la différence de sa femme, de l'Empereur, l'Impératrice, sa nourrice : qui tous occupent / incarnent une fonction dans l'une des réalisations les plus impressionnantes de l'histoire de l'opéra). L'interprète et le chanteur délivrent des clés pour réussir dans le métier car c'est aussi un professeur qui sait placer la voix, et cultiver la technique avec constance, discipline, précision. Le souci du texte, de la clarté et de l'intelligibilité (à l'école de Molière par exemple, et du texte truculent, savoureux, efficace du Bourgeois Gentilhomme...) sont ici exemplaires : il fut un coach vocal pour le président de la République française actuel, à l'époque où ce dernier était encore candidat. Le ton est sincère, le texte d'une apport évident. On suit le jeune chanteur né à Toulouse dans ses découvertes du milieu, de monde des productions lyriques, dans le travail des rôles. Constamment, une importance est préservée à celle qui reste sa professeur et sa conseillère dans le choix des rôles justes : Denise Dupleix. La vision est précieuse ; elle est délivrée sans calcul, avec la sincérité d'un homme de cœur, d'une belle clairvoyance.

---

Livre événement, compte rendu critique. JEAN-PHILIPPE LAFONT : Avec voix et éloquence (Editions Larousse). 256 pages – 17, 95 € (prix indicatif).

---

# David Stern et Opera Fuoco : Mozart ou Salieri ?

LEVALLOIS, le 29 mars 2018. MOZART ou SALIERI ? Vienne, 1786 : Joseph II, empereur d'Autriche commande simultanément deux opéras comiques en un acte auprès de deux compositeurs dont la rivalité deviendra bientôt romanesque (chez Pouchkine) : Mozart et Salieri. La soirée sera un succès pour Salieri et une déception pour Mozart, en cause le livret. Mais la postérité en a décidé tout autrement. Déjà Pouchkine avait décelé l'intelligence et la perfection du génie mozartien, en imaginant non sans raison que Salieri, jaloux de son jeune contemporain, l'avait fait assassiner : d'un côté, chez Wolfgang, le génie fulgurant, incandescent mais produit d'un acharnement au travail qui l'aura tuer petit à petit ; de l'autre (Salieri), un laborieux talentueux, séducteur mais plus convenu, confortable et artificiel, habile flagorneur et donc favori de l'Empereur... génie contre decorum : c'est tout l'enjeu du film de Milos Forman : Amadeus qui revisite la nouvelle de Pouchkine.



**David Stern** et sa compagnie lyrique **Opera Fuoco** ressuscitent en une soirée, la confrontation des deux partitions : leur continuité fait apparaître des qualités diamétralement opposées ; sur scène, 6 solistes prêts à en découdre, ... jeunes chanteurs encouragés par la formation et l'apprentissage réalisés par l'équipe de professionnels d'Opera Fuoco ;

chacun est prêt à caractériser son personnage, dans chaque situation dramatique ; ils offrent au public l'occasion de

décider quelle est la partition la plus convaincante c'est à dire l'opéra comique le plus abouti. Au public de décider et de départager les deux propositions lyriques.

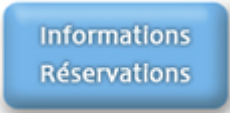
---

## **2 OPERAS : Salieri versus Mozart**

**Jeudi 29 mars 2018 – 20h30**

**Salle Ravel**

**33 rue Gabriel Péri, 92300 Levallois-Perret**



Informations  
Réservations

Compagnie Opera Fuoco

**David Stern**, direction

**MOZART : Der Schauspieldirektor**

**SALIERI : Prima la Musica, poi la Parole**

Salieri devance Richard Strauss et le sujet de son opéra Capriccio où la comtesse Madeleine doit départager le poète ou le compositeur qu'elle emploie... lequel prime sur l'autre :  
texte ou musique ?

**+ d'informations, réservations :**

<http://operafuoco.fr/portfolios/mozart-vs-salieri/>

---

Prochaine session de travail et concert (qui en est l'aboutissement) : les ensembles des opéras de Haydn et de

Mozart, avec comme coach invité, **Barbara Bonney** / **vendredi 4 mai 2018, 20h** / Bibliothèque Paul-Marmottan de **Boulogne-Billancourt** /

Bibliothèque Paul-Marmottan  
7 place de Denfert Rochereau,  
92100 Boulogne-Billancourt  
Tel: 01 55 18 57 61

**RESERVATION :**

<http://operafuoco.fr/portfolios/vienne-de-mozart-masterclasse-boulogne-billancourt/>

---

**QUESTION : QU'EST CE QUE LA COMPAGNIE LYRIQUE OPERA FUOCO ?**

Une troupe de jeunes chanteurs, tempéraments juvéniles plein d'ardeur et d'engagement, pilotés par David Stern et son équipe qui leur permettent de se perfectionner entre chant et jeu dramatique pour faire éclore et exprimer la vérité lyrique et théâtrale. **Véritable école du chanteur acteur, OPERA FUOCO** propose chaque saison une immersion dans le travail vocal et dramatique, permettant au public convié le plaisir de la découverte... de nouvelles oeuvres comme de nouveaux solistes à suivre. Tel fut



le cas des jeunes Lea Desandre et Natalie Perez, nouvelles divas de demain en devenir... [VOIR notre grand reportage OPERA FUOCO, de PARIS à SHANGHAI : jouer Alcina à Shanghai, chanter Mozart et réussir la déclamation à la française...](#)

---

## Compte-rendu, concert. Lyon, le 27 janvier 2018. Brahms, Martinu, Bach. Sol Gabetta / Alan Gilbert

Compte-rendu, concert. Lyon, Auditorium Maurice Ravel, le 27 janvier 2018. Brahms, Martinu, Bach. Sol Gabetta (violoncelle), Alan Gilbert (direction). Alors que ses obsèques avaient lieu le lendemain, c'est à Paul Bocuse que le concert de ce soir était dédié. Le chef américain **Alan Gilbert** – grand habitué de la Capitale des Gaules (sa sœur n'est autre que le Premier violon de l'ONL !) – lui a rendu un vibrant hommage, d'autant plus appuyé qu'il le connaissait bien ! Mais la musique reprend vite ses droits, et c'est avec la **Troisième Symphonie de Brahms** que débute la soirée. L'ancien directeur musical du New York Philharmonic (pendant 8 ans) obtient des instrumentistes lyonnais une louable respiration interne et rend très lisibles les différents plans sonores des deux premiers mouvements, ce qui permet de caractériser avec beaucoup de précision chaque tableau harmonique. Dans les deux derniers mouvements, les violons déploient une saisissante énergie, et le sublime thème du troisième mouvement libèrent des couleurs chargées de nostalgie et de retenue. Enfin, la

phalange lyonnaise fait preuve d'un surplus d'unité dans un final aux élans embrasés.



Le chef **Alan Gilbert** © Chris Lee

En seconde partie, c'est le rare **Concerto pour violoncelle N°1 de Bohuslav Martinu** qui est offert au public de l'Auditorium Maurice Ravel, avec rien moins que **Sol Gabetta** comme soliste, l'une des violoncellistes les plus recherchées et acclamées de la planète. Créé à Berlin en décembre 1931, le concerto pour Violoncelle H.196, est retravaillé à la fin des années trente, avec une réorchestration plus nourrie, mais cette version définitive ne sera créée qu'en mars 1956, à Helsinki. Malgré

son poids plume, c'est avec incroyable fougue – pour ne pas parler de hargne – que la soliste argentine se lance dans le motif d'introduction. La liberté de ses phrasés – aussi agiles que capricants -, et sa force de caractère font forte impression. De même, la variété des couleurs et la richesse des nuances, tout au long des trois mouvements, alliées à une ampleur sonore assez prodigieuse dans les passages plus virtuoses soulèvent l'enthousiasme du public dans un finale endiablée. Malgré l'insistance de l'auditoire, l'artiste n'offrira pas de bis...

Après une courte pause pour changer chaises et pupitres, la plus commune **Suite pour Orchestre N°3 de Bach** est donnée à entendre par une équipe de musicien resserrée et jouant debout. Gilbert en livre une interprétation extrêmement vivante qui maintient constamment l'intérêt, grâce à l'intelligence et la cohésion bien équilibrée des différents instrumentistes. De quoi mettre en joie malgré le temps maussade qui règne à l'extérieur en cette froide journée de janvier !

---

Compte-rendu, concert. Lyon, Auditorium Maurice Ravel, le 27 janvier 2018. Brahms, Martinu, Bach. Sol Gabetta (violoncelle), Alan Gilbert (direction) – Illustration : © Chris Lee

---

# **Cd, annonce. LIVE IN VIENNA, ALFRED BRENDEL joue le Concerto pour piano de Robert Schumann (inédit, DECCA)**

☒ **Cd, annonce. LIVE IN VIENNA, ALFRED BRENDEL joue le Concerto pour piano de Robert Schumann (inédit, DECCA).** Sa sortie est annoncée le 9 mars 2018 ; le programme promet un nouveau fleuron à ajouter aux témoignages légendaires du pianiste à présent à la retraite (depuis presque 10 ans, en décembre 2008 à 77 ans), Alfred Brendel (né en 1931). **CONCERTO DE SCHUMANN** : il s'agit d'un inédit de 2001 (provenant de la ORF – Radio autrichienne), qui souligne au Musikverein, la force poétique d'un grand interprète dans son répertoire de prédilection : Vienne invitait le pianiste en organisant une série de concerts pour ses 70 ans. Ici sous la baguette de Simon Rattle, le pianiste retrouve le Philharmonique de Vienne avec lequel il a tiré sa révérence en 2008 (Concerto pour piano n°9 de Mozart). En complément du Concerto de Schumann, l'éditeur Decca ajoute les Variations et fugue sur un thème de Haendel de Brahms, enregistrées en 1979 – première incursion du pianiste au disque.

**Le choix du Concerto pour piano de Schumann de 2001** s'avère judicieux voire légitime car après le concert et à l'écoute de la bande par la Radio autrichienne, Alfred Brendel, cerveau si pointu et exigeant, manifesta son enthousiasme total sur le résultat obtenu.

**POUR CLARA...** Une validation qui nous permet aujourd'hui de réécouter le pianiste immergé dans le bain amoureux d'un Schumann qui conçoit le chant orchestral et le piano moins comme une confrontation d'instruments affrontés, qu'une fusion

de plus en plus souple et voluptueuse. Robert l'a conçu pour la technicité et la personnalité de la seule femme qui l'a inspiré, son épouse, pianiste virtuose et recherchée à son époque, **Clara** (portrait ci-dessous). Brahms devait éprouver le même sentiment d'admiration amoureuse pour elle, surtout après la mort de Robert en 1856.



**Le Concerto est composé après l'achèvement de la Symphonie n°1 (début 1841).** Robert le dédie à Clara qui crée la partition à Leipzig au Gewandhaus le 1er janvier 1846. Le compositeur recycle sa Fantaisie en la mineur préalable pour le premier mouvement. Même s'il se dit très profondément marqué alors par le

contrepont de JS Bach (normal car Leipzig est la ville du génie baroque), Schumann compose une partition d'une fluidité naturelle irrésistible, porté par cet élan amoureux d'une irrépressible allure et continuité dansante. Inspiré par une forme libre, ondulante, et constamment changeante, Schumann avoue sa totale satisfaction après avoir « raccorder » les deux parties nouvelles à la première section pourtant composée auparavant ; il en découle un sentiment d'unité et de cohésion qui fait de l'opus 54, un modèle parmi les grands concertos romantiques (avec celui de Tchaïkovski, de Brahms qui s'en inspire directement).

---

**Cd, annonce. LIVE IN VIENNA, ALFRED BRENDEL joue le  Concerto pour piano de Robert Schumann ( inédit, DECCA)**

– Prochaine grande critique du cd Concerto pour piano de Robert Schumann par Alfred Brendel, live in Vienna 2001 (1 cd Decca), le jour de la parution annoncée du cd, le 9 mars 2018.

---

# CD, compte rendu critique. JOSEPH CALLEJA : VERDI. Airs d'opéras de Giuseppe de Verdi (1 cd Decca)



CD, compte rendu critique.  
JOSEPH CALLEJA : VERDI. Airs  
d'opéras de Giuseppe de Verdi (1  
cd Decca)... SUPERBE RECITAL  
VERDIEN... Il est dans ce premier  
récital monographique : Radamès,  
Manrico, Alvaro, Carlo, Otello...  
le visuel de couverture  
l'indique sans ambages : voici  
un programme tissé dans l'ombre  
brûlante et tragique, une soie  
noire plus qu'éclatante. Celui

que l'on trouvait parfois trop lisse, un rien maladroit sur la  
scène, s'offre ici un bain de noirceur en bad boy... histoire de  
prolonger son incursion dans le fantastique enivré halluciné  
de Boito (Mefistofele, Munich, novembre 2015, [lire notre  
critique du DVD Mefistofele de Boito avec Joseph Calleja](#)) ?

## Incarner, ciseler Verdi... Joseph Calleja fin verdien

Le ténor maltais le plus célèbre au monde (légitimement) se  
plaît à décliner mille nuances d'un noir ténébreux, épais,

d'une richesse intérieure manifeste. Ténor plus intérieur qu'héroïque, doué d'une belle ardeur tendre, en fin diseur aussi, capable d'un chant intelligent qui sait nuancer (et pas seulement hurler), Joseph Calleja montre derechef dans ce récital Verdi, qu'il est un remarquable acteur, jouant sur un style subtil et très incarné, articulé voire ciselé.

Radamès d'ouverture ouvre grand le souffle amoureux du général égyptien qui certes victorieux n'en finira pas moins emmuré vivant avec celle qui ravit son cœur (Céleste Aida)... D'emblée le timbre du maltais Calleja impose un beau legato, ce vibrato finement contrôlé, surtout ce timbre « vieille école », celui des ténors du début du XXè, laisse envisager un travail spécifique sur le caractère et l'intériorité, la couleur du sentiment, plutôt que la projection claironnante voire artificielle.

## Ténor raffiné et noir...un Alvaro saisissant



Très proche du théâtre parlé, celui inspiré par **Schiller** ou Victor Hugo, la plage 4 avec son ample et suave solo de clarinette (au timbre si proche de la respiration et du grain de la voix), affirme une gravitas, sombre (graves larges), celle

d'Alvaro (dans ***La Force du Destin***) qui songe à Leonora, la bien aimée désormais inaccessible... et maudite, perdue comme lui : en acteur saisissant toute la profondeur douloureuse, saillante et tragique du héros, Joseph Calleja trouve le ton et le style corrects. **Son Alvaro ne manque ni de finesse ni d'épaisseur émotionnelle.** En exprimant toute l'intériorité du héros verdien, ici du ténor capable de longueur sourde et

inquiète, le chanteur maltais réussit à transmettre ce qui manque à beaucoup de ses confrères (plus démonstratifs et aussi puissants), l'épaisseur voire le trouble psychologique : êtres du doute, de la malédiction... ses héros inscrivent directement Verdi dans les premiers belcantistes dont évidemment Donizetti. Ses phrasés naturels et articulés avec finesse, son intelligibilité en italien... regardent plutôt du côté de l'élégance incarnée, plutôt que vers l'intensité extérieure. Ici le personnage souffre (avec la clarinette, d'une somptuosité tragique canalisée). La couleur et le caractère sont justes. La réussite est totale, et l'art du ténor riche en nuances émotionnelles parfaitement maîtrisées. La délicatesse (un rien surannée dans sa couleur naturelle et son élocution très canalisée) éclaire les déchirements du héros verdien : âme brûlée, détruite... sacrifiée, et pourtant n'aspirant qu'à trouver la paix et le salut. Son Alvaro est la plus grande réussite de ce récital VERDI. De fait, dans la même veine intérieur, tiraillée, tragique mais toujours proche du texte, son Carlo est d'une inspiration égale : à la fois articulée et raffinée : là encore la personnification d'un jeune homme, amoureux exalté mais fatal, condamné à une errance malheureuse.

La réussite est totale. Un accomplissement qui redonne un peu d'éclat au label Decca, hier, le premier label des grandes voix lyriques (mais depuis la transfert de Kaufmann chez Sony), les choses ont un peu évolué...

---

CD, événement, annonce. VERDI / JOSEPH CALLEJA, ténor. Airs d'opéras de Verdi. Avec Angela Gheorghiu... (Don Carlo, Otello). Orquestra de la Comunitat Valenciana. Ramón Tebar, direction. 1 cd Decca.